

maison. J'ai remarqué moi-même qu'en enlevant toutes les feuilles après les nuits très froides, les tomates murissaient beaucoup plus tôt que si on leur avait laissé leurs feuilles.

Maintenant, Messieurs, je vous prie de nouveau de prendre mes remarques pour ce qu'elles valent, vous souvenant que je n'ai que peu d'expérience en ces matières et que je ne les ai seulement traitées ici que dans l'espoir d'obtenir l'opinion d'hommes plus compétents.

UN COUP D'ŒIL SUR LES VERGERS DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Par le DR. W. GRIGNON, de Ste-Adèle.

M. LE PRÉSIDENT, MESSIEURS :

Le Secrétaire trésorier de la Société Pomologique m'a demandé de lire un essai devant les membres de cette Société, et comme il m'a permis de choisir mon sujet, je n'ai fait que mettre par écrit quelques remarques sur les vergers de notre province. Il est malheureux que je n'aie pas pris note de tout ce que j'ai vu et de tout ce que j'ai entendu sur les arbres fruitiers pendant mes nombreux voyages à travers la province.

Je me propose, à l'avenir, de rassembler soigneusement mes notes prises dans les différentes paroisses où je donnerai mes conférences agricoles pour vous les communiquer ensuite afin qu'elles soient à la fois utiles pour vous-mêmes et pour ceux qui me communiqueraient leurs remarques.

Il y aura bientôt quatre ans que j'ai commencé à voyager à travers la province de Québec. Et cette année, en visitant de nouveau quelques paroisses où j'étais allé il y a quatre ans, j'ai observé un changement considérable dans la culture des vergers. Il n'y a à présent que peu de paroisses où l'on ne trouve pas de jeunes vergers. Les pommiers sont plantés avec plus de symétrie et à de plus grandes distances qu'auparavant, on prend plus soin des arbres : ils sont lavés et brossés, le terrain des jeunes vergers est ensemencé, on met des cendres au pied des arbres ; on enlève la tourbe ; et les arbres sont mieux taillés. En un mot, je trouve un grand progrès sur tous les points. Les gens commencent à comprendre qu'un verger bien soigné peut apporter un bon revenu à son propriétaire. Je veux parler des paroisses où, il y a quatre ou cinq ans, il n'y avait pas un seul pommier. L'usage de la Bouillie Bordelaise pour les pommiers devient plus général. A St-Hilaire, je trouvai plus de trente fermiers qui avaient employé cette préparation avec grand succès.

Voici les noms de ceux qui ont parfaitement réussi dans l'application de ce mélange :

Herménégilde Leduc, Toussaint Galipeau, Joseph Déry, Joseph Marsan, A. Brouillet, Joseph et Henri Noiseux, Pierre Denis, Les Sœurs de la Miséricorde, Ludovic Préfontaine, Jos Prévost, Misael Larivée, Mde Vve Brodeur, MM.